RELIGION.

Tout ce qui est homme, peuplade ou nation, a cru à l'existence d'un pouvoir supérieur à la nature humaine, et lui a rendu hommage.

Parmi toutes les religions, le Christianisme paraît être le culte par excellence. Ce culte sera toujours philosophiquement regardé comme composé de la plus parfaite morale par rapport à la nature humaine, et de la plus pure philosophie par rapport à Dieu. Le Christianisme est l'institution la plus sublime ; le seul miracle de sa durée, et le bien qu'il a répandu parmi le monde, doivent convaincre qu'il est l'œuvre de Dieu même.

La source de la vraie vertu et l'origine du vrai culte ne datent que de son établissement. Par le Christianisme, la société a été radicalement changée, dit *Chateaubriand*. Avant, c'était la société avec le principe de l'esclavage, avec l'inégalité des hommes entre eux, avec l'inégalité de l'homme avec la femme. Depuis, le monde est devenu une société avec le principe d'égalité ; l'esclavage a cessé d'être un droit commun, la femme a pris rang dans la vie sociale ; la prostitution légale, le meurtre dans la famille et dans les jeux publics ont été extirpés des coutumes et des codes. Par le Christ on a été des dieux à Dieu, de l'idolâtrie au vrai culte, de l'esclavage à la liberté, de l'iniquité

à la justice, de la cruauté à la charité et à la douceur. Ainsi l'astre que les Mages virent alors, a réellement répandu les rayons de lumière les plus salutaires et les plus féconds.

Depuis l'arrivée du Christ, au lieu de ces cruels et dégoûtans sacrifices que le paganisme offrait de toutes parts à ses dieux, il n'a été demandé aux hommes que le sacrifice de leurs vices et de leurs iniquités. Le Christ n'a demandé que la patience, le pardon des injures, et il a appris à rendre le bien pour le mal. Le premier mot sorti de sa bouche fut la CHARITÉ, c'est-à-dire, l'amour paternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'union parmi les frères, l'amour du prochain et d'un seul Dieu : il enseigna une religion toute de paix, de douceur, de consolation : on n'y voit que justice, liberté et amour : la vertu fait la splendeur de ses lois : elles sont des lumières dont le foyer est la bonté et la sagesse de Dieu, et ces lois règneront éternellement, même sur le cœur des plus grands blasphémateurs, parce qu'elles ont une base et une source éternelles.

L'arrivée de ce divin Messie ne peut être qu'une faveur de la bonté divine. Il avait été annoncé par les Prophètes : plusieurs l'avaient nommé le Dieu fort et l'auteur de la paix. Isaïe avait prédit un homme saint par sa nature, d'une douceur admirable et devant naître à Béthléem. Daniel, qui avait prédit les conquêtes d'Alexandre-le-Grand et autres grands événemens, fixa soixante-dix semaines (490 ans) (1) avant son arrivée, et précisément à la fin de ces temps Jésus parut parmi les hommes.

A sa parole, les malades sont guéris, les aveugles reçoivent la lumière, les morts sortent des tombeaux ; et de même qu'à la création, par une voix toute puis-

(1) Les Juifs comptaient des semaines de sept années.

sante, l'univers sortit du cahos plein d'éclat, de même après l'arrivée de ce divin Messie sur la terre, l'homme connut aussitôt les lois harmonieuses et saintes destinées à établir le bonheur et l'équilibre (1).

A sa mort, la terre tremble, le soleil s'obscurcit, et ses persécuteurs restent pétrifiés de terreur et d'effroi.

Que dire ensuite de ce bouleversement, de ce changement radical qui s'est opéré dans le monde antique, quelque temps après l'arrivée du Messie.

Dieu voyant sans doute que la nouvelle Religion qu'il avait destinée à régénérer les hommes, aurait à lutter toujours contre les institutions romaines, contre l'idolâtrie, la corruption, la cruauté et l'injustice auxquelles le monde antique était trop habitué, et sentant enfin que ce monde ne voulait pas se corriger, fait qu'un jour de grandes phalanges de peuples inconnus les uns aux autres, se sentent tout-à-coup soulevées par quelque chose de tout puissant; et comme

(1) On a beau vouloir dire que ce divin flambeau a été obscurci par la malignité des hommes et qu'il a pâli; il reste toujours le guide le plus éclatant, le plus sûr et le plus salutaire du monde. Qu'était auparavant *la morale?* une voix timide, méconnue, impuissante, étouffée par l'aspect du sabre qui ensanglantait la terre. Qu'étaient ces dieux pétris, moulés et fondus? Des passions divinisées qui firent ruer l'homme sur l'homme, les nations sur les nations. La morale du Christ arrive, et l'homme souffrant sans but alors sur la terre, sent avec elle un baume divin se répandre sur ses plaies. On lui prêche un Dieu dont il est l'enfant, qui veut que les hommes soient frères; et cette morale nouvelle, il l'écoute, il la croit; sa conscience réveillée y répond intérieurement.... Les idoles s'écroulent; les peuples agités et ennemis, tour-à-tour vainqueurs ou vaincus, comprennent leurs destinées sur la terre, en recevant l'*évangile*.... Ces esprits forts des derniers siècles, avec leurs systèmes et leur rage, que sont-ils devenus? La voix du Christ les domine encore. Si le monde est agité parfois, s'il se sent jeté comme dans un vague indéfini, c'est qu'alors il a quitté sa voie; c'est qu'il écoute une morale qui n'est pas celle du Christ, qui n'est pas divine. Cette agitation, ce vague, cette inquiétude ne sont que des ombres qui, loin d'obscurcir le flambeau de la Religion, en relèvent et en rehaussent l'éclat (*Baudouin*).

si toutes s'étaient donné le mot, elles entourent ensemble et attaquent ces Romains qui avaient envahi la terre, et ces dieux qui avaient voulu envahir le ciel. Alors tout croule, tout change de face, et sur le vieux monde viennent régner des peuples nouveaux dont on n'avait jamais entendu parler (invasion des barbares), et tous ces nouveaux peuples se rangent sous la loi du Christ.... (1)

Depuis cette époque, toutes les nations qui ont cru et pratiqué les paroles du saint Evangile, ont été favorisées de Dieu. La liberté, la prospérité ont embelli et fortifié leur existence, tandis que les nations rebelles croupissent toujours dans l'esclavage et l'abrutissement : qu'on voie l'Afrique et les pays d'Orient.

Quoique depuis deux mille ans la sainte Religion du Christ ait été assaillie par mille ennemis; quoique plusieurs tyrans l'aient persécutée; quoique par avidité et convoitise on ait cherché à la corrompre; quoique l'orgueil et les vices de l'ancien clergé aient souvent donné prise à la haine, aux scandales et à la critique la plus virulente; quoique dans les derniers siècles cette Religion ait paru sapée jusque dans ses fondemens, avec l'arme terrible du sarcasme, malgré la longueur du temps qui suffit seul pour tout détruire, elle reste toujours debout, parce qu'elle est la plus belle et la plus grande des vérités, et qu'aucune vérité ne peut se perdre; parce que le triomphe de la vérité sur l'erreur est aussi certain que le triomphe de

(1) A l'éclat de tant de bruit, à l'effusion de tant de sang, à l'écroulement tumultueux de tant d'états, le Christianisme oppose la conquête des cœurs, et l'on aperçoit au-dessus de toutes ces ruines une croix pacifique qui les domine, au pied de laquelle s'apaisent tour-à-tour ces peuples brisés sur la terre, convertis au Christ et attendant une vie meilleure (*Baudouin*).

la lumière sur les ténèbres, quand le soleil paraît à l'horizon.

Aussi, au lieu de ces esprits jadis ligués contre le culte des Chrétiens, nous voyons aujourd'hui tous les hommes qui tiennent le sceptre de la science, unis pour relever leurs saints autels. Aucun ouvrage sérieux n'attaque aujourd'hui cette Religion; tous poussent à sa réédification. Ce qui doit rassurer surtout, c'est qu'à l'ancienne ambition de Rome et aux désordres de l'ancien clergé, ont succédé un sens droit et des vertus purement apostoliques. Presque partout le clergé est devenu le corps le mieux intentionné et le plus irréprochable. Quelques scandales isolés ne font que mieux ressortir la pureté de mœurs et de vues de la grande majorité.

N'en doutons pas, bientôt la piété fera d'aussi grands progrès que l'impiété a été loin dans ses égaremens, et les divines prédictions de l'Evangile seront enfin accomplies : *Tous les hommes deviendront un jour frères*. Il est évident que la Providence tend en ce moment à faire de tous les hommes une seule masse homogène qui, par les lois irrésistibles du perfectionnement, arrivera enfin au but de ses destinées heureuses. Déjà, par l'action de la presse et du commerce international qui ont pris un développement si prodigieux, le mouvement commence à s'opérer.

Ministres du culte, les temps de réconciliation sont arrivés! enseignez !.... mais gardez-vous d'abuser de la foi des fidèles, ne l'exploitez jamais! car vous feriez encore une blessure trop cruelle à la vérité : vous perpétueriez le mal.

Peuples, afin d'éviter la souffrance, comprenons, pratiquons les vérités enseignées par le Christ.

Par cette Religion, les liens du mariage seront toujours respectés, par elle l'harmonie règnera dans les

familles, par elle les époux compatissant pour leurs mutuelles imperfections, se corrigeront l'un l'autre dans un esprit de charité et de mutuelle bienveillance; par elle l'enfant, le jeune homme, la jeune fille, se défiant de leurs propres forces et de leur inexpérience, consulteront, avant d'agir, ceux que la Providence leur a donnés pour mentors et pour guides; par elle la jeunesse s'inclinera de vénération et de respect devant le vieillard, et le vieillard sentira son cœur battre d'amour pour cette jeunesse dont la seule vue ranimera ses forces abattues; avec elle aussi les chefs des nations règneront par les lois et dans l'intérêt de tous, et les peuples obéiront en vue du bien public et de la commune prospérité.

Hommes politiques, ministres du culte, pour conduire plus vite l'humanité à cet état d'ordre et de prospérité, n'oubliez pas, au moins, que si l'homme, pour être heureux, doit vivre *de la parole de Dieu*, il faut encore qu'*il vive de pain* en même temps.

Ceux qui ont voulu lui donner une chose sans l'autre, ont été dans l'absurdité, et n'ont pu faire atteindre le but.

Il faut une trinité de forces pour diriger l'homme et le reporter sur la route du bien.

DIEU, L'HONNEUR ET L'INTÉRÊT.

Ces trois forces doivent agir simultanément; une seule ne peut réussir.

Car l'honneur sans Dieu et l'intérêt, est une déception, une chimère.

Le spiritualisme seul ne peut produire qu'affaiblissement des facultés physiques et déviation de l'intelligence; témoins les folies et les misères du moyen-âge; témoin cette jeune vierge, flétrie, pâle, mélancolique, tremblante.

L'intérêt seul conduit au matérialisme, qui énerve l'ame, qui produit le débordement des mœurs, l'incontinence, sans compter le dessèchement du cœur, l'égoïsme et toutes ses désastreuses conséquences.

L'honneur et l'intérêt doivent être reliés, harmonisés par Dieu. Sans le principe religieux, ces autres deux principes se divisent, se rapetissent et s'appauvrissent, et avec Dieu ils s'ennoblissent, s'étendent, s'agrandissent et prennent de la consistance.

L'homme du jour paraît avoir perdu Dieu; mais il est encore animé par l'honneur et l'intérêt.

L'homme est toujours sensible à l'honneur, puisqu'il se dévoue même au mal par motif d'honneur.

L'homme est toujours sensible à l'intérêt, car on voit que l'aiguillon du besoin se fait sans cesse sentir à lui.

Eh bien, le mal dont l'humanité souffre, n'est donc pas sans ressource : l'homme retrouvera Dieu par l'honneur et l'intérêt.

Qu'on instruise l'homme, qu'on ne le trompe jamais, et qu'on le conduise à Dieu par ses propres intérêts sur la terre : l'homme ne résistera pas à la main bienveillante qui voudra ainsi le ramener.

A cet effet, nous avons toujours pensé que deux prix de vertu donnés tous les ans dans chaque ville, bourg, village, l'un aux jeunes filles de douze à vingt-un ans, et l'autre aux garçons de quinze à vingt-cinq, seraient une excellente institution. Par ce moyen, la jeunesse serait forcée de s'habituer aux pratiques vertueuses, et elle continuerait ensuite d'être vertueuse en vue de plaire à Dieu. Le vertu est si belle, elle a tant de charmes pour celui qui s'est habitué dans sa pratique, et puis Dieu est si bon pour celui qui ne fait rien qui ne soit en harmonie avec ses saintes volontés; il donne d'abord la paix sur la terre, ensuite des

places dans le ciel qui sont éternelles, imprenables.

Pour que cette institution eût un plein effet, il faudrait que les prix fussent décernés par un jury intègre, juste, et en présence des parens des candidats et de toutes les notabilités de l'endroit. Pour donner du charme à cette fête, il faudrait que la musique contribuât à son éclat, que les couronnes décernées à la vertu fussent posées par les dames les plus respectables sur la tête des garçons; et sur la tête des jeunes filles par MM. les Maires ou MM. les Curés.

Qu'on n'en doute pas, ce serait là une institution qui produirait un effet magique. Au reste, pour en mieux entrevoir l'efficacité, on n'a qu'à reporter ses regards en arrière, et voir les courages et les prodiges que fit naître l'institution de la légion-d'honneur. La gloire de la France n'est due qu'à la croix d'honneur. Mais Napoléon connaissait le cœur de l'homme, lui, et il eut souvent des inspirations sublimes.

La croix, alors, rapportait honneur et profit : de même le profit est encore essentiel ici; car dans ce siècle, outre l'honneur, il faudra encore du positif pour diriger l'homme avec certitude.

Il serait donc indispensable que chaque commune se cotisât (si le gouvernement ne veut pas s'en mêler), pour former une petite dot ou une somme quelconque en faveur de la jeune fille qui aurait été le plus souvent couronnée pendant les huit années de candidature, et que le jeune homme eût droit à la première place vacante suivant ses capacités. Alors on verrait tous les jeunes gens couronnés épouser ces filles d'élite, et la vertu se propager, se perpétuer de génération en génération, et il viendrait immanquablement un jour où toutes les places de l'état seraient occupées par des gens vertueux. Alors les mœurs de tant

BIBLIOT. PUBLICA DE NUEV

d'hommes irréprochables et si estimables agiraient d'une manière électrique sur les masses (influence de l'exemple), et une atmosphère de vertu redonnerait au monde cet état d'équilibre que l'homme a rompu par ses vices.

Si les gouvernans agissaient ainsi, ils imiteraient Dieu qui donne à la vertu seule toutes les places du ciel.

Dieu est le seul être parfait! pourquoi ne pas chercher à l'imiter sur la terre? nos gouvernans, nos électeurs croient-ils savoir mieux faire, se croient-ils plus habiles que Dieu? ils cèdent à l'or, à l'intrigue, à la flatterie, mais ils sont toujours dupés.

Que sont les hommes qui ont amassé beaucoup d'or? n'ont-ils pas quelquefois manqué à la délicatesse? l'or est presque toujours mal acquis, et on voit trop souvent des hommes riches, même nobles, et en même temps criminels. Que sont les intrigans? les intrigans ont de l'éclat, mais le papillon est toujours victime de ce qui est éclatant. Qu'est-ce que c'est qu'un flatteur? les flatteurs sont des ingrats par caractère, et comme le chat, ils ont encore des griffes cruelles destinées à déchirer leurs bienfaiteurs.

Pourquoi donc l'homme vertueux est-il si peu recherché pour les places de la terre? il y aurait pourtant plus de garantie avec lui, car la réputation d'homme vertueux ne peut être que le résultat des bonnes actions, de l'empire sur soi et d'une vie pure.

En donnant toutes les places à l'or, on ne fait qu'exciter toute la société à l'avidité, à l'égoïsme; en les donnant à l'intrigue, à la flatterie, on ne fait qu'encourager sans cesse l'astuce et la fourberie des méchans qui, par leur fâcheuse influence, causent toutes les douleurs dont gémit la société et tous les chocs qui empêchent la machine gouvernementale de bien

aller; car le mal que font les sommités sociales est semblable aux étincelles électriques, et la commotion en est chaque fois cruellement ressentie de tous côtés.

Si l'on veut remédier au mal, que toute l'intelligence des rois et des ministres se porte vers les moyens de faire fleurir le bien, en exerçant les hommes à l'empire sur soi par des prix donnés à la vertu; que toutes les places des états ainsi que les distinctions, soient données à des hommes vraiment vertueux, et alors seulement on sera garanti de tous les malheurs et de toutes les catastrophes qu'on redoute, parce que la machine gouvernementale étant montée sur de bons rouages, fonctionnera toujours de mieux en mieux.